

gloire pour l'Eglise entière et en particulier pour l'Eglise de France, déjà si largement représentée dans les illustres phalanges des Saints.

Les gens du monde ne savent pas toujours ce que vaut un saint. Ils admirent, avec raison d'ailleurs, les hommes à qui des actions d'éclat ont mérité le nom de héros, mais beaucoup n'ont pas réfléchi que la vie d'un saint n'est qu'une suite continue d'actes d'héroïsme modestement accomplis. Il y a bien longtemps qu'a été dite cette grande vérité : "Se vaincre soi-même est plus difficile que de vaincre les autres." Le saint passe son existence à se vaincre et à se sacrifier.

CORRESPONDANCE.

Culture du tabac à St. Denis.

Monsieur le Rédacteur,

Le progrès qu'a opéré dans notre paroisse vos avis sur la culture des grains, des blés, et surtout du tabac, est encore cette année beaucoup plus sensible qu'à l'ordinaire. Aujourd'hui il s'est formé une sorte de rivalité parmi nos bons habitants, rivalité qui promet beaucoup pour l'avenir. C'est surtout dans la culture du tabac que chacun déploie sa science agricole. Aussi voyons-nous dans notre paroisse des champs presque entièrement consacrés à la culture d'un végétal qui jouit d'une si grande popularité. Car l'homme civilisé et le sauvage l'emploient également, et il est bien peu de contrées du globe où le fumeur ne trouve pas à renouveler ses provisions. A St. Denis, aussi bien qu'ailleurs, le tabac joue un rôle immense et rencontre un grand nombre d'amateurs. Et aussi avec quel empressement chacun met en pratique les avis que vous leur suggérez dans votre *Gazette*. Parmi les cultivateurs de la plante favorite, un grand nombre pourraient vous montrer les merveilles de leur culture. M. Ezéchiel Rossignol entre autre, possède un champ de tabac parfaitement bien cultivé. J'ai mesuré moi-même, sur une tige de tabac, des feuilles de la longueur de 36 pouces, et dont la largeur mesurait 19 pouces. Voilà un résultat magnifique que M. Rossignol n'a obtenu qu'à force de soins. Car outre les binages, les buttages, le retranchement des faux bourgeons qui par suite de l'étêtement de la plante, partent de tous côtés, est une opération sans cesse à recommencer. Presque tous les cultivateurs se livrent à la culture du tabac avec la même ardeur. A présent, nous invitons les habitants des campagnes environnantes à nous montrer des feuilles de tabac de la longueur de 36 pouces. Ce n'est que lorsque nous en aurons vues que nous nous croirons défaits.

En terminant, Monsieur le Rédacteur, nous vous remercions des excellents avis que vous produisez sur votre *Gazette*, espérant plus encore que jamais que les cultivateurs de St. Denis continueront à marcher dans le chemin du progrès, voie toujours agréable à parcourir pour celui qui peut se dire : Grâce à mon travail, j'ai pu me créer un avenir heureux, car comme dit le poète : *Labor omnia vincit*.

S. DIONNE.

St. Denis, 19 août 1865.

L'Ecole d'agriculture de Ste. Anne et la Presse du Bas-Canada.

La presse du pays toute entière a eu la bienveillance de reproduire l'annonce de l'école d'agriculture de Ste. Anne, que

nous publions dans notre numéro du 1er août. L'honorable Chambre d'agriculture qui entretient à cette école un jeune homme de chacun des 20 districts judiciaires du Bas-Canada, doit être heureuse de voir les efforts qu'elle fait pour la propagation des bonnes cultures si généreusement secondés par ceux qui exercent la plus forte influence sur les populations.

Nos remerciements à tous nos confrères, tant en notre nom qu'en celui de la classe agricole.

Nous lisons dans le *Journal des Trois-Rivières* :

"..... Tous nos lecteurs connaissent les sacrifices immenses que le Collège de Ste. Anne s'est imposés pour fonder une bonne école d'agriculture où les jeunes gens, moyennant une modique pension, pourraient trouver les moyens de s'instruire en agriculture, tout en se trouvant éloignés de tout danger sous le rapport de la moralité. L'œuvre était belle, la pensée en a été comprise du public et un beau succès est venu couronner ces nobles efforts.

"Les terres du Canada sont très riches, et si aujourd'hui elles ne rendent pas aussi abondamment que par le passé, nous croyons que cela est dû à la mauvaise culture qu'elles ont reçue. Il était donc temps d'ouvrir en notre pays une école d'agriculture, et nous croyons que le Collège de Ste. Anne a considérablement mérité de la patrie, en se chargeant de cette œuvre si nationale et en la conduisant à bonne fin.

"Tous les cultivateurs aisés de nos campagnes, qui désirent introduire sur leurs terres un bon système de culture améliorée, doivent se faire un devoir d'envoyer leurs fils à l'école d'agriculture de Ste. Anne, et nous pouvons les assurer qu'ils ne tarderaient pas à être grandement récompensés des petits sacrifices qu'ils s'imposeraient pour l'éducation agricole de leurs enfants. Nous avons à l'heure qu'il est rencontré plusieurs cultivateurs, dont les enfants avaient fréquenté l'école d'agriculture de Ste. Anne, et tous nous ont assuré qu'ils étaient absolument satisfaits des résultats qu'ils avaient obtenus."

Nous lisons dans le *Messenger de Joliette* :

"L'agriculture est la première ressource du Canada, celle sur laquelle doivent reposer en grande partie les différentes combinaisons que l'on peut former pour le bien être du peuple. Qu'on nous permette de rappeler ici ces paroles que l'on trouve en tête du rapport sur l'Ecole de Ste. Anne par le secrétaire de la Chambre d'agriculture.

"Les progrès de l'agriculture doivent être l'objet de notre constante sollicitude, car de son amélioration ou de son déclin date la prospérité ou la décadence des empires." — Napoléon III. Discours prononcé à l'ouverture de l'Assemblée Législative.

"Il est donc important de savoir exploiter cette ressource avec intelligence.

"Nous ne saurions trop encourager les cultivateurs à faire quelques sacrifices dans le but de mettre leurs enfants en état d'arracher à la terre le secret de ses richesses. Les avantages pour eux-mêmes et pour la localité où ils se trouvent seraient immenses. Combien de terres stériles pourraient être converties en champs fertiles si on connaissait les meilleurs moyens de les améliorer.

"Les demi-bourses mises à la disposition de l'Ecole d'Agriculture de Ste. Anne, favorisent aux jeunes gens peu fortunés, l'entrée de cette institution, où la pratique est jointe à la théorie, et où ils contractent des habitudes d'ordre, de travail et d'économie, qui dans toutes choses, sont les plus sûres garanties de succès.